

QUAND ERO PETIOTONA

Quand èro petiotona, i a telament de temps,
N'èro pas maleürosa entremei mos parents
Mancavo tant l'escola, éra telament luenh
Aidavo en ma maïre que n'avià tant besoin

Ma maire, per los prats anava feneirar
Es la maison restavo, chalià totjorn croçar
Fasiau coire la sopa, cóncavo la maison
Donavo en las polas, torchavo le popon

Tot ço que vos racontò qu'es pas per me vantar
Per ço que preferavo, quand poiau m'amuser
E quand me mandavan, per aidar mon frairon
En champ sus la Montana, aqui èram eüros

Per montar joca au serre, prenaim un violeton
Entremei de chalaias qu'èran de ma nautor
Corriam sus la serrena coma de lapinons
Dins los balais ragots que sentiàn ben tant bon

Montàvam sus los arbres joca lhurs poentilhons
Sovent nos esfatàvam los abits, lo pelon
Lai trovàvam de nis plens d'eus o d'augelons
Que badavan lhurs becs, ô ! qu'aqu'èra genton

Ramassàvam d'aulanhas, d'amaüssas daus boès
D'airelas de framboasas rempliam nostre chapèl
E quand plovinava sortià de mosseirons
Entremei l'erba fina n'en trovàvam totjorn

Daube mon cotelon faisiam de badinons
De cornas, de fiulets que duravan qu'un jorn
Montàvam, sus 'na rocha o sus un grand chirat
E chantàvam, bramàvam, l'eco nos respondià

E las chiauras, las vachas qu'éran si mau sonhas
De mon chin se mesfiavan, s'èran jamais n'anaas
Le vespre après sopar, 'n'àvam nos assetar
Dessus un banc au caire per passar la velhaa

Per coire las chastanhas, le marmiton chantava
Davant que las minja aquo nos amusava
Ma maire en petaçant chantava aube mon paire
Quand nos asumilhàvam nos portavan jaire

L'om coneis son boneür qu'après l'aver perduto
E l'om se rend bien compte que quand l'om-z a
veicut
Serai totjorn eürosa de mon melhor temps passat
Resta dins ma memoara, l'ai jamais eissubat.

Quand j'étais petite il y a si longtemps
Je n'étais pas malheureuse entre mes parents
Je manquais tant l'école elle était si loin
J'aidais ma mère qui en avait tant besoin.

Ma mère à travers prés allait faner
A la maison je restais il fallait toujours travailler
Je faisais cuire la soupe je balayais la maison
Je donnais aux poules je changeais le bébé.

Tout ce que je vous raconte n'est pas pour me vanter
Ce que je préférais c'était m'amuser
Et quand on m'envoyait aider mon frère
En champ sur la montagne, là nous étions heureux.

Pour monter jusqu'à la crête nous prenions un
sentier/Au milieu des fougères qui étaient de ma
hauteur/Nous courions sur la crête comme des
petits lapins/Dans les genets « rigot » qui sentaient
bien bon.

Nous montions sur les arbres jusqu'au sommet
Souvent nous déchirions nos habits, notre peau
Nous y trouvions des nids pleins d'oeufs et
d'oisillons / Qui ouvraient leurs becs Oh! que c'était
joli !

Nous ramassions des noisettes, des fraises des bois
Des airelles, des framboises nous remplissions notre
chapeau/ Et quand il pleuvait sortait des
mousserons/ parmi l'herbe fine nous en trouvions
toujours.

Avec mon petit couteau nous faisons des badines
Des cornes, des sifflets qui ne duraient qu'un jour
Nous montions sur une roche ou sur un tas de pierre
Et nous chantions, hurlions, l'écho nous répondait

Les chèvres et les vaches qui étaient si mal
surveillées se méfiant de mon chien et ne s'étaient
jamais en allées/ Le soir après souper nous allions
nous asseoir sur un banc au coin du feu pour passer
la veillée.

Pour cuire les châtaignes la marmite chantait
Avant de les manger cela nous amusait/ Ma mère en
raccommodant chantait avec mon père/ Quand
nous nous endormions ils nous portaient coucher.

On connaît son bonheur qu'après l'avoir perdu et
l'on se rend bien compte que quand on a vécu
Je serai toujours heureuse de mon meilleur temps
passé/ il reste dans ma mémoire je ne l'ai jamais
oublié.

Paroles et musiques
Marie Mourier